

La chance ou la malchance n'explique pas le déroulement des accidents *versus « La plupart des accidents sont dus à la malchance »*

Conviction n°13 - Septembre 2015

Philippe Balzer, Icsi

Équipe expertise et accompagnement

Philippe Balzer

Chef d'entreprises (calcul de structures et BTP, conduite du changement et organisation, innovation et transferts de technologies—16 ans). Formation initiale et continue (Insa, Ensiacet, Ecoles des Mines, IUT, Faculté de médecine, Faculté des sciences sociales, INRS, EN3S, Ecoles supérieures de commerces...). Travaux de normalisation et recommandations internationales (Iso, Oitaf, directives cadres...).



Fortuna n'est pas la déesse des préventeurs !

Mon ami Pierre passe, un jour de vent d'autan, sous un balcon d'une des rues principales de Toulouse. Les géraniums de la dame du premier étage choisissent ce moment précis pour profiter de la liberté offerte par Eole et s'envolent jusqu'aux pieds de mon infortuné compagnon de trajet. « Quel bol ! » s'exclame-t-il en levant les yeux vers le balcon maudit et en pressant le pas pour rejoindre nos collègues garés de l'autre côté de la rue.

En entendant cette exclamation, je ne pouvais m'empêcher de penser au « on a eu de la chance(1) » (bonne fortune) ou au « ça devait arriver » (mauvaise fortune) qui sont parfois évoqués lors des analyses des presque accidents industriels. Nous constatons malheureusement que sur certaines enquêtes, ces deux modes de pensées coupent court à la recherche des causes profondes de la situation.

L'entreprise est alors privée d'un réel retour d'expérience, ce qui entretient par défaut la réputation de dame Fortune.

Laissons les tragédies aux philosophes grecs

Aux temps anciens, ces philosophes développaient leurs tragédies autour de la notion de fatalité(2) qu'ils distinguaient par ailleurs du fatalisme (3). Dans cette logique qui pose en postulat qu'une partie de ce que nous faisons échappe à notre contrôle, certaines de vos équipes développent sûrement encore aujourd'hui la croyance selon laquelle les incidents et accidents comportent une part de malchance.

Cette culture dite « fataliste » est alors le terreau de déviations normalisées, de risques inacceptables finalement acceptés ou de situations de travail dégradées récurrentes. Typiquement et pour couronner le tout, les employés « fatalistes » considèrent qu'ils font déjà

ce qu'ils peuvent pour éviter les accidents et que c'est aux managers de faire leur boulot pour améliorer la sécurité. Bien entendu les managers « fatalistes » pensent le contraire. Le tout crée un sentiment d'impuissance qui amène à une sécurité subie plutôt qu'à une sécurité construite. Heureusement, cette mouvance ne touche qu'une petite partie des acteurs de l'entreprise. Toutefois elle affaiblit considérablement les efforts menés par ailleurs pour progresser dans la maîtrise des risques. Le ver est alors dans la pomme !

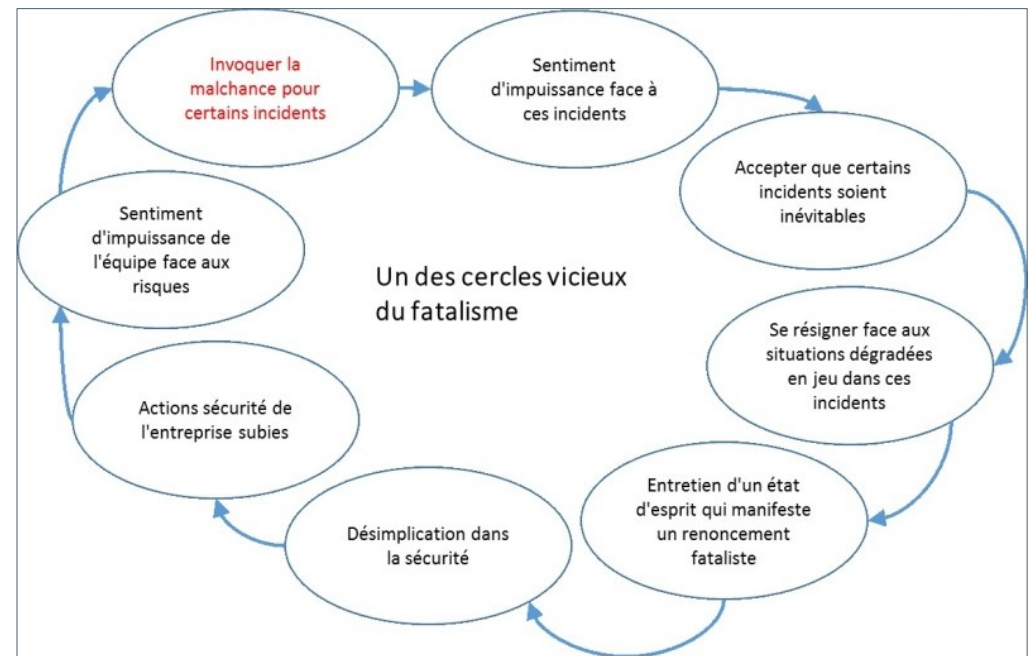
« Certaines de vos équipes développent sûrement encore aujourd'hui la croyance selon laquelle les incidents et accidents comportent une part de malchance. »



Le combat contre le fatalisme n'est jamais fini

Aussi, si dans les prochains mois lors d'une analyse d'incident ou d'un audit vous entendez une des expressions favorites des fatalistes(4), ne passez pas votre chemin, n'acceptez pas la situation par manque de temps ou d'énergie. Vous rentreriez alors vous-même dans le cercle vicieux du fatalisme !

Utilisez votre capacité à impliquer vos interlocuteurs pour aller plus loin dans l'investigation ou la recherche de solutions. Incitez chaque acteur à aller vers la culture sécurité intégrée(5) telle que le professeur Marcel Simard le propose dans ces écrits de référence. Bref luttiez et luttiez encore pour l'idée que les accidents s'expliquent rationnellement et qu'il est donc possible d'agir pour les éviter.



Notes

1. Ex : « On a eu de la chance il n'y avait personne à proximité lors de l'explosion », « On a eu de la chance quelqu'un a vu la fuite en passant par hasard dans cette zone » ...
2. Réaction naturelle face à l'irrésistible puissance du destin
3. Réaction naturelle face au désordre causé par le Hasard ou la Fortune
4. Quelques phrases qui peuvent être fatalistes : « il n'y a jamais rien eu de grave », « ça serait pas de chance », « on ne peut rien faire », « pour l'instant on ne peut pas faire mieux », « on a déjà demandé des dizaines de fois mais toujours rien », « c'est une situation connue en cours de traitement depuis longtemps », « ça ne sert à rien de demander de toute façon les patrons ne voudront pas »
5. Daniellou, F., Simard, M. & Boissières, I. (2011). *Facteurs humains et organisationnels de la sécurité industrielle, un état de l'art*. Les cahiers de la sécurité industrielle, 2011-01, Foncsi, Toulouse, France.